

« Fanfreluche ma raconté... »

Lynda Burgoyne

Numéro 72, 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/28772ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Burgoyne, L. (1994). « Fanfreluche ma raconté... ». *Jeu*, (72), 158–161.



Mes héroïnes

Lynda Burgoyne



Dessin : Mathilde Havel.

« Fanfreluche m'a raconté... »

Jusqu'à tout récemment, je ne m'étais jamais vraiment interrogée à savoir d'où et quand m'était venu le goût de la littérature et du théâtre. Il fallait pourtant que ce fût sérieux pour que j'en sois venue à en vivre. Bien sûr, l'inconditionnelle passion de ma mère pour les livres m'influença dès l'enfance. Je me souviens très bien de cette imposante bibliothèque dans la pièce familiale, de ces nombreuses étagères pleines à craquer, que la corvée d'époussetage s'est d'ailleurs chargée de transformer en souvenir impérissable...

Mais bien au-delà de sa qualité d'objet, le livre a très rapidement acquis ses lettres de noblesse dès que je fus en mesure de m'adonner à la lecture. Ce fut alors le début d'une histoire d'amour pour les mots et pour toutes les histoires qu'ils renferment. Mon enfance fut bercée, il est vrai, de ces contes merveilleux dans lesquels fées, sorcières, princes charmants et petits poucets n'ont cessé d'enflammer mon imaginaire. À défaut d'être original, ce passé n'en a pas moins été délicieusement nourri par les Grimm, Andersen, Perrault, Comtesse de Ségur et autres.

Quoi qu'il en soit, j'ose dire sans hésiter que Fanfreluche fut la plus grande des héroïnes de mon enfance. Car ce n'est en fait que lorsque tous ces personnages de papier ont pris des formes humaines que ma passion a pu s'épancher librement. Quel bonheur, en effet, de voir s'animer tous ces héros et héroïnes sortis tout droit du grand livre de Fanfreluche. Comme par magie, les Kim Yaroshevskaya, Hélène Loiselle, Marcel Sabourin, Jean Besré, François Tassé et combien d'autres encore, transformaient le conte en théâtre, fût-ce par le biais du petit écran.

C'est à la merveilleuse Kim Yaroshevskaya que l'on doit la création de la poupée Fanfreluche. D'abord personnage de théâtre, Fanfreluche parcourt la province avec la troupe de création collective de Guy Messier. L'avènement de la télévision la consacra par la suite héroïne de millions de jeunes téléspectateurs qui, comme moi, se sont laissés enivrer par les talents de cette conteuse intarissable. Kim Yaroshevskaya rédigeait d'ailleurs elle-même les textes de l'émission qui tiendra l'antenne pendant presque vingt ans à l'heure de *la Boîte à Surprise*. Que de fascination pour cette voix enjôleuse et cet accent si délectable conservé de sa Russie natale.

Parallèlement à ce personnage de Fanfreluche, Kim Yaroshevskaya a mené une carrière bien remplie de femme de théâtre. Elle a enseigné dans nos écoles de théâtre sans cesser d'exceller sur les planches de nos plus grands théâtres (aussi bien qu'à Stratford, Toronto et Ottawa), de même qu'au cinéma. On l'a vue, récemment, superbe dans le rôle de la mère, dans *le Malentendu* de Camus au T.N.M. et dans plusieurs films de Léa Pool¹. Fort heureusement, elle n'a jamais abandonné le conte, malgré toutes ses activités. Elle a, entre autres, effectué la narration de *Pierre et le Loup* de Prokofiev avec l'Orchestre métropolitain², et elle prépare actuellement, avec la musicienne Marie Bernard, un disque sur lequel on retrouvera quatre contes, dont deux de notre Fanfreluche adorée.

À ma grande surprise, j'ai pu constater que les enfants de la génération actuelle accueillent avec le même émerveillement cette héroïne inénarrable dans sa crinoline à grosse boucle, avec ses boudins, ses très longs cils et ses joues rouges. Heureuse idée de la Société Radio-Canada qui a mis sur le marché des vidéocassettes des « grandes émissions jeunesse ». Et que cela me rassure donc de penser que la technologie ne prend pas invariablement le pas sur l'imaginaire ! La simplicité de Fanfreluche qui, camouflée derrière son grand livre, lit, commente, s'indigne, s'enflamme et décide de passer à l'action, a encore raison de ces petits cerveaux autrement gavés d'abrutissants jeux Nintendo.

Le grand pouvoir de Fanfreluche provient sans doute de son grand enthousiasme à raconter des histoires et de la grâce avec laquelle elle effectue des passages entre le réel et l'imaginaire. Fanfreluche possède, en effet, la très singulière faculté d'entretenir un dialogue avec les personnages de ses histoires. Dès lors, la narratrice se fait aussi bien régulatrice du récit que personnage et pousse même parfois l'audace jusqu'à devenir elle-même héroïne du conte.

De plus, en s'adressant directement au narrataire-télespectateur, la conteuse incite ce dernier à juger de la situation, attire son attention sur un fait ou le rend témoin privilégié de ses propres malheurs — car il faut bien dire que la Fanfreluche possède un don bien particulier pour se mettre les pieds dans les plats ! Ainsi, on se souviendra que, dans *la Belle au bois dormant*, sept fées sont invitées au baptême de la petite princesse, mais qu'en fait, ô malheur, nous raconte Fanfreluche, la vieille fée — la huitième — a été

1. On l'a vue également dans *Fin de Partie* de Beckett (Café de la Place, 1993) ; *Six Personnages en quête d'auteur* de Pirandello, (T.N.M., 1992) ; *le Chemin de la Mecque* de Fugard (S.P.A.M., 1990). On l'a aussi entendue effectuer des narrations dans *Magnificat*, texte radiophonique de Normand Chaurrette (SRC), de même que dans des concerts.

2. L'enregistrement est disponible sur disque SRC SMCD 5117-2.



La simplicité
de Fanfreluche qui,
camouflée derrière
son grand livre,
lit, commente,
s'indigne,
s'enflamme
et décide de passer
à l'action,
a encore raison
de ces petits
cerveaux autrement
gavés d'abrutissants
jeux Nintendo.



oubliée par le roi et la reine. « Vous allez voir... », nous dit Fanfreluche qui sait bien pourquoi cette histoire tourne mal. N'y aurait-il pas lieu d'intervenir ? s'interroge-t-elle. Et la voilà qui décide d'inviter elle-même la vilaine fée.

Tendre et espiègle, elle n'éprouve aucun scrupule à transgresser les lois de la temporalité, revenant au début de l'intrigue afin d'en modifier le cours, cherchant dans les pages de son livre l'endroit propice où se glisser. Enfin heureuse d'avoir pu mettre son grain de sel, elle ressort de l'univers de la fiction pour reprendre le fil de l'histoire. Et si, par malheur, l'affaire tourne mal — ce qui arrive toujours —, elle tente par tous les moyens de réparer sa bévue.

Comme il me plaisait alors de goûter ce manichéisme — inhérent à tous les contes merveilleux —, qui se traduisait dans les maquillages et les costumes par des différences très marquées : la vieille fée et le méchant sorcier se devaient d'être représentés comme des êtres hideux avec de longs nez croches et pointus. L'air hagard, ils traînaient leurs souliers à la poulaine vers quelque obscur donjon, où ils manigançaient d'inquiétants stratagèmes. Du côté des bons, le prince se devait d'incarner la beauté, la pureté et l'héroïsme dans ses hauts-de-chausses scintillants.

J'aurais tellement voulu, moi aussi, entrer dans les livres pour venir en aide à cette pauvre Fanfreluche — quand par exemple le roi menaçait de lui trancher la tête —, la prévenir des dangers qu'elle courait en s'aventurant ainsi dans les méandres de l'imaginaire des grands conteurs. Quelle frustration, en effet, de ne pas avoir accès à tous ces châteaux, à ces univers enchantés. Comme il eût été doux, alors, de me couvrir du hennin de la bonne fée ou d'embrasser le prince...

On ne peut que souhaiter que les *Ribambelle* et *Vazimolo* qui ont aujourd'hui remplacé *Fanfreluche* créent aussi de ces héros et héroïnes inoubliables. ◆